

## RUSSIE



# Sommaire

## AVANT-PROPOS

3

## INTRODUCTION

4

### Informations clés

## L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR EN RUSSIE

6

1. Présentation du système d'enseignement supérieur russe
2. Organisation des études

## L'INTERNATIONALISATION DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR RUSSIE

9

1. La Russie, une mobilité étudiante en demi-teinte
2. Les actions de promotion des principaux pays d'accueil des étudiants russes

## FICHE PAYS STATISTIQUES RUSSIE

12

## LE DISPOSITIF D'ATTRACTIVITÉ DE LA FRANCE EN RUSSIE

13

1. La mobilité des étudiants russes vers la France
2. Campus France en Russie

## LA COOPÉRATION UNIVERSITAIRE ET RECHERCHE FRANCO-RUSSE ET SES PERSPECTIVES

17

1. La francophonie et les actions pour soutenir la langue française
2. Les coopérations existantes avec les établissements d'enseignement supérieur français
3. Les perspectives



© Pixabay - Yurachin



# AVANT-PROPOS

Le paysage scientifique et universitaire russe, bouleversé après la chute de l'Union Soviétique et en perpétuelle évolution depuis le début des années 2000, se stabilise aujourd'hui autour de deux grandes tendances : internationalisation et constitution de pôles d'excellence, thématiques ou régionaux. À ce jour, le système d'enseignement supérieur russe s'est globalement adapté aux normes internationales (LMD). Ce nouveau contexte rend l'environnement universitaire très compétitif mais offre également de belles opportunités de coopération aux établissements étrangers.

Dans ce cadre, la France est un partenaire apprécié et assez bien positionné : le système universitaire français bénéficie d'une assez bonne attractivité et d'une bonne réputation dans les sciences de l'ingénieur, en sciences humaines et sociales et en économie-gestion qui reste un domaine prioritaire pour les candidats aux études en France.

Toutefois, il faut prendre en compte la forte concurrence d'autres pays (Allemagne, anglo-saxons et scandinaves), qui développent leur offre sur des créneaux aujourd'hui porteurs, comme l'enseignement en anglais notamment en sciences exactes et de l'ingénieur mais aussi en économie ; or les étudiants russes ne pensent pas spontanément à la France comme destination « anglophone ».

Dans ce contexte, les services de l'Ambassade de France, de l'Institut Français de Russie et les représentants Campus France Russie mettent en œuvre une promotion active et associée à

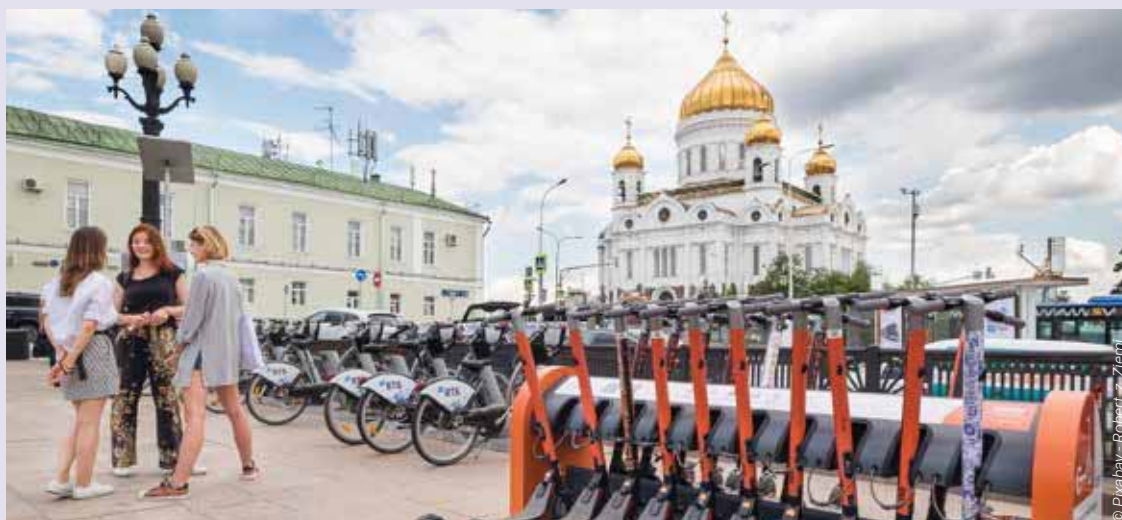
une politique volontariste visant à encourager les établissements français à entreprendre des coopérations favorisant la mobilité des étudiants et des enseignants.

Afin de faciliter la mobilité réciproque, les gouvernements des deux pays ont signé en 2015 un accord bilatéral de reconnaissance mutuelle des niveaux d'études et des cursus qui couvrira tous les niveaux d'études, du baccalauréat au Doctorat, et permettra la reconnaissance des spécificités du système des grandes écoles françaises.

Actuellement, Moscou concentre 85 % du potentiel académique. Les deux régions de Moscou et de Saint-Pétersbourg assurent à elles seules 74 % des départs en mobilité vers la France. Cette centralisation rend difficile une ouverture conséquente vers les autres régions. Il ne faut cependant pas les ignorer même si de très fortes inégalités de développement existent. La zone Novossibirsk – Tomsk en Sibérie occidentale constitue un troisième pôle académique particulièrement actif. Enfin, la nature centralisée de l'enseignement supérieur et de la recherche ne nuit pas pour autant à des actions ponctuelles en province, grâce notamment à l'action des réseaux et des filiales des établissements moscovites.

**Pascal Cauchy,**

Attaché de coopération universitaire



# Informations clés

## DONNÉES GÉOGRAPHIQUES<sup>1</sup>

- ▶ Superficie : 17 millions km<sup>2</sup>
- ▶ Capitale : Moscou
- ▶ Langue nationale : russe

## DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES<sup>1</sup>

- ▶ Population : 144 495 000
- ▶ Population urbaine : 74 %
- ▶ Densité de la population : 9 hab/km<sup>2</sup>
- ▶ Croissance démographique : +0,1 %
- ▶ Espérance de vie : 72 ans
- ▶ Taux de fertilité (naissances/femme) : 1,8
- ▶ Taux de natalité : 11,5 ‰
- ▶ Population 0 à 14 ans : 18 %
- ▶ Population 15 à 24 ans (projection 2030) : 9,6 % (12 %)
- ▶ Taux d'inscription dans le supérieur : 82 % (2016)
- ▶ Indice de développement humain (rang IDH/188 pays) : 49<sup>e</sup>

## DONNÉES ÉCONOMIQUES<sup>2</sup>

- ▶ PIB (2017) (évolution /2012) : 1 578 Mds USD (+35 % en devise locale, -31 % en USD)
- ▶ Rang PIB : 60<sup>e</sup> rang PIB /habitant : 10 608 USD en 2017
- ▶ Taux de croissance PIB : 1,5 %
- ▶ Taux de chômage : 5,2 %
- ▶ Taux de chômage < 25 ans : 16,3 %
- ▶ Population sous le seuil de pauvreté : 13,2 %
- ▶ % de richesse des 10 % les plus riches : 45,5 %
- ▶ Dette publique/PIB : 13,3 %
- ▶ Déficit/Surplus Budgétaire /PIB : -1,5 %
- ▶ Taux d'inflation : 4,5 %
- ▶ Balance commerciale : 115,4 Mds USD
- ▶ Balance des paiements : 35,2 Mds USD
- ▶ Indice de corruption (rang/176 pays) : 131<sup>e</sup>
- ▶ Secteurs d'activité dans le PIB :  
Services : 62,3 %,  
Industrie : 33,3 %,  
Agriculture : 4,4 %
- ▶ Exportations 2017 France -> Russie : 5,6 Mds €
- ▶ Importations 2017 France <- Russie : 7,6 Mds €





# INTRODUCTION

## La Russie : éléments de contexte politico-économique

### Un pays aux multiples ressources

À la jonction de l'Europe et de l'Asie, la Russie est un territoire immense (33 fois la France), avec une large partie sibérienne faiblement peuplée. C'est un pays de grandes agglomérations : 74 % des Russes vivent en zone urbaine et le pays compte 15 villes de plus d'un million d'habitants, ce qui pose des problèmes récurrents d'infrastructures, de transports ou de logements.

Forte de ses 144,5 millions d'habitants, la Russie est le 9<sup>e</sup> marché national mondial pour un PIB de plus de 1 600 Mds EUR.

La puissance de l'économie russe repose avant tout sur ses importantes ressources naturelles qui représentent 70 % de ses exportations. Elles forment la base de sa stratégie d'influence régionale, en servant d'éléments d'attraction des pays de la zone ou de moyens de pression.

Ainsi, premier exportateur mondial de gaz et de pétrole (2<sup>e</sup> producteur), le pays dispose également de richesses minières et naturelles à la fois nombreuses et diversifiées : or, diamant, nickel, cobalt, bois... Revers de la médaille, la santé de l'économie russe est étroitement corrélée au cours des matières premières.

Si la Russie reste un pays majeur dans ses domaines traditionnels comme la métallurgie, le spatial et armement, reste que certains secteurs comme les services (télécommunications, finance, distribution) ont nettement progressé. Dans l'industrie nucléaire, la Russie est redevenue leader mondial et domine l'exportation mondiale de réacteurs et de services.

Après deux années de récession (2015/2016) qui ont fortement touché l'économie russe, on assiste à une timide mais réelle reprise de l'activité. À la fin de l'année 2016, on assiste à un retournement de conjoncture avec une croissance annuelle de 0,5 du PIB. Les perspectives de croissance restent du domaine de la prévision à court terme.

### 2016 : une fin de crise sous tensions ?

Si la Russie s'appuie sur ses réserves de change et une faible dette publique et soutient son économie par la demande intérieure en encourageant la consommation locale, la fin de crise annoncée reste une perspective fragile.

Dans ce contexte la Russie a cherché à développer des stratégies visant à tendre vers l'autosuffisance ou, au moins, à davantage d'autonomie en matière de production agricole et industrielle. Ce positionnement économique implique donc une dynamique en terme de formation dans ces domaines.

Les tensions internationales freinent cependant la reprise attendue. Sous l'impulsion du gouvernement, la Russie ne cache pas sa détermination à réaffirmer sa puissance régionale sur les pays de l'ancien bloc soviétique, mettant

en avant la défense de ses intérêts nationaux et la protection des populations russophones à ses frontières.

La crise ukrainienne engendre une escalade des tensions opposant la Russie aux États-Unis et à l'Union européenne, tensions augmentées depuis le conflit syrien et l'affaire Skripal<sup>3</sup>. Les sanctions occidentales adoptées au printemps et à l'été 2014 visent les intérêts stratégiques de la Russie, l'industrie pétrolière et le secteur financier. En contrepartie, des sanctions russes affectent les importations (embargo sur les denrées alimentaires). Si l'année 2016 a été une des moins bénéfiques pour le commerce extérieur russe, on assiste actuellement à une reprise de la production intérieure. Cela est notamment perceptible dans le secteur agroalimentaire, au sein duquel la reprise se fait cependant parfois au détriment de la qualité.

Dans ce contexte de crise, un retournement des partenariats et des flux s'est opéré. La place de la Coopération économique pour l'Asie-Pacifique (APEC) a augmenté, alors que celles de l'UE et des pays de la CEI ont diminué.

### Des relations franco-russes en bonne santé

Dans ce contexte, les échanges franco-russes en 2017 sont néanmoins repartis à la hausse, augmentant de +26 %<sup>4</sup>. Ceci s'explique par la forte hausse des importations françaises (+37 % à 7,59 Mds EUR) en partie liée à la hausse des prix du pétrole et à la poursuite de la croissance des exportations françaises (+14 % à 2,25 Mds EUR). Présentes dans des secteurs variés, les entreprises françaises sont particulièrement bien implantées dans les secteurs agroalimentaire, financier et bancaire, la distribution, l'énergie et l'industrie automobile. Hors zones à fiscalité attractive, la France était à la fin 2016 le 2<sup>e</sup> investisseur étranger en stock en Russie après l'Allemagne.

Dans le domaine culturel, l'année franco-russe du tourisme, clôturée le 8 décembre 2017, a donné lieu à de nombreuses manifestations culturelles marquées par le succès des expositions « Icônes de l'art moderne, la collection Chitouchoukine »<sup>5</sup> à la Fondation Louis Vuitton à Paris et « Saint-Louis et les reliques de la Sainte-Chapelle »<sup>6</sup> aux Musées du Kremlin à Moscou. De nouveaux événements culturels se tiennent tout au long de l'année 2018 dans le cadre de l'année franco-russe des langues et des littératures. En mars 2018, la Russie était l'invitée d'honneur du salon du livre de Paris.

Enfin, le 29 mai 2017 à Versailles, le Président Macron et le Président Poutine ont convenu de la création d'un forum franco-russe des sociétés civiles, le Dialogue de Trianon.

La victoire de l'équipe de France de football à la Coupe du monde 2018 organisée en Russie a redonné des couleurs à un intérêt réciproque.

3- Affaire russo-britannique du nom de l'ancien officier russe du renseignement militaire et ancien agent double pour les services de renseignement du Royaume-Uni, victime avec sa fille d'un empoisonnement en mars 2018.

4- Manuel Observatoire 2017

5- 22 octobre 2016 au 5 mars 2017

6- 3 mars au 4 juin 2017



# L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR EN RUSSIE

## 1. Présentation du système d'enseignement supérieur russe

L'enseignement supérieur russe a profondément évolué ces dernières années. Les universités russes font l'objet de réformes régulières depuis deux décennies. Ces réformes s'inscrivent dans une stratégie globale de modernisation du pays et de diversification de l'économie fortement dépendante de la rente énergétique, en renforçant le secteur de l'innovation et des hautes technologies. Les grands axes de cette politique portent sur l'internationalisation de l'enseignement, la fusion et la concentration des établissements d'enseignement supérieur (EES), en particulier avec les centres de recherches hérités de l'Académie des sciences pour atteindre une masse critique, la prise en compte de la révolution numérique et l'adoption de critères d'efficacité, voire de rentabilité.

### Un classement national des universités est établi annuellement<sup>7</sup> :

- 1- Université d'État de Moscou (Lomonossov)
- 2- École des hautes études en sciences économiques (HSE)
- 3- Université d'État de Saint-Petersbourg
- 4- Université d'État de Novossibirsk
- 5- Université d'État en technologie de l'information, mécanique et optique de St-Petersbourg (ITMO)
- 6- Université d'État de Tomsk
- 7- Université Polytechnique de Tomsk
- 8- Université fédérale de Kazan
- 9- Université fédérale de l'Oural, Ekaterinbourg

En novembre 2015, le programme de financement « 5-100 » a retenu 21 établissements pour bénéficier d'une concentration des investissements afin de créer des établissements leaders en matière de recherche et de compétitivité internationale (à l'exception des deux universités d'État de Moscou et Pétersbourg).

En 2013, le président Poutine a donné pour objectif d'ici 2020 de faire entrer cinq EES russes parmi les 100 meilleurs internationaux : 15 EES ont d'abord été sélectionnés pour atteindre cet objectif et un budget de 42,5 milliards de roubles alloués (selon la presse) jusqu'en 2017. En 2015, le programme de financement a été étendu jusqu'en 2020 et le budget total revu à la hausse. Six nouveaux EES ont été sélectionnés, portant leur nombre à 21.

Sur le plan de la coopération internationale, les pouvoirs publics incitent les EES à une coopération scientifique avec les chercheurs étrangers. Cela se manifeste notamment par la volonté de publier davantage d'articles dans les revues à comités de lecture sous la signature de scientifiques internationaux.

Concernant la mobilité étudiante et doctorante, les pouvoirs publics veulent que les EES favorisent la mobilité encadrée (double diplôme, cotutelle, etc.). Il s'agit ainsi d'éviter une fuite des cerveaux mais aussi de conserver un nombre d'étudiants suffisant pour maintenir une géographie universitaire qui, en région, se dégrade au profit des grands centres académiques. De plus, les universités russes ont compris que le principe de la coopération universitaire leur permet d'accueillir des étudiants mais aussi des chercheurs étrangers, ce qui est favorable à leur évolution propre comme à leur positionnement dans les classements nationaux et internationaux.

Enfin, l'attraction d'étudiants étrangers porte essentiellement sur les pays de l'ex-URSS où le vivier d'étudiants russophones reste très important.

### Les grandes catégories d'universités russes :

#### ► 1. Les deux universités autonomes : l'Université d'État de Moscou Lomonossov (MGU) et l'Université d'État de Saint-Petersbourg (SPbGU)

En raison de leur enracinement historique, de leur prestige, de leur excellence et de leur taille, elles bénéficient d'un statut particulier qui leur donne le droit de délivrer leurs propres diplômes et de définir leurs propres standards d'enseignement reconnus par l'État. Ce sont les deux seuls EES russes à figurer dans le « classement de Shanghai » en 2014, respectivement à la 84<sup>e</sup> place et dans la dernière centaine.

#### ► 2. Les universités fédérales

Elles sont actuellement au nombre de 9, toutes publiques, et ont été créées entre 2007 et 2009, en rassemblant plusieurs établissements régionaux d'enseignement supérieur, le plus souvent autour de l'université d'État généraliste de la capitale régionale. Ces créations ont obéi à des principes politiques et administratifs d'aménagement du territoire. Elles ont vocation à couvrir les besoins des régions en cadres qualifiés et en chercheurs, et sont censées représenter les pôles d'enseignement et recherche des 8 districts fédéraux russes. L'attribution (à titre permanent) du label « université fédérale » est assortie d'une forte hausse des financements fédéraux (143 millions d'euros sur 5 ans s'ajoutant au financement annuel de base). Elles ont un programme de développement sur dix ans (2018-2019).

<sup>7</sup> Classement établi par des chercheurs (notamment HSE) mandatés par le Ministère de l'éducation russe, 2017

### ► 3. Les universités nationales de recherche : pour un rapprochement entre la recherche et l'enseignement

Les universités nationales de recherche (UNR), label d'apparition récente, sont des centres universitaires généralement créés sur la base d'un seul établissement, le plus souvent avec une spécialisation dans des domaines de haute technologie. Une fois ce statut reçu, elles sont souvent conduites à absorber des instituts techniques et de recherche hautement spécialisés de la région. Elles visent essentiellement à rapprocher la recherche et l'enseignement, qui étaient traditionnellement séparés en Russie.

La recherche s'effectuait auparavant surtout dans les instituts des Académies des sciences ou dans les centres de recherche liés directement aux ministères. Le statut est décerné aux universités considérées comme les plus performantes dans leur domaine sur la base d'un concours portant sur les efforts de recherche effectués et prévus. Il s'agit de créer des pôles d'excellence de niveau mondial où seront donc solidement imbriqués recherche et enseignement. Ce statut est accordé pour 10 ans. En échange d'engagements spécifiques, notamment l'internationalisation et le développement des liens avec les entreprises en R&D, elles reçoivent des financements fédéraux substantiels (45 M€ chacune pendant 5 ans) et doivent cofinancer leur programme de développement (à hauteur de 20 %).

À titre d'exemple, on retiendra le MISIS (Université Nationale pour la Technologie et la Science à Moscou) qui participe à quatre projets majeurs de développement scientifique.



© Pixabay - Yerdne

## ÉTABLISSEMENTS DE FORMATION NOTABLES

- **Le MGIMO, Institut d'État des relations internationales de Moscou auprès du Ministère des Affaires étrangères de la Fédération de Russie (en russe, *Московский государственный институт международных отношений*) est une université russe renommée, spécialisée dans le domaine des relations internationales. Elle forme des cadres tant de l'administration publique que du secteur privé.**
- **La RANEP, Académie russe de l'économie nationale et du service public auprès du Président de la Fédération de Russie. Elle dépend de l'administration présidentielle et forme principalement les administrateurs civils de la Fédération. Située à Moscou, elle dispose de plusieurs filiales importantes dans le pays.**

## 2. Organisation des études

### L'entrée dans l'enseignement supérieur

Les étudiants russes entrent dans les établissements d'enseignement supérieur à 17 ans, très généralement sur concours, à l'issue de onze années d'études primaires et secondaires. La sélection est forte et les mieux classés bénéficient d'une scolarité gratuite dans la plupart des universités publiques. Ces étudiants dénommés « budgétaires » pour lesquels les frais de scolarité sont pris en charge par l'État sont en proportion au nombre de 170 places budgétaires pour 10 000 habitants. L'attribution par disciplines de ces places financées est

un moyen pour l'État russe de favoriser certaines matières comme les sciences de l'ingénieur, les mathématiques et la physique par rapport à d'autres parmi lesquelles les sciences humaines et pédagogiques.

Les autres étudiants peuvent entrer dans les établissements d'enseignement supérieur en étant moins bien classés s'ils consentent à payer leurs frais de scolarité (étudiants « sous contrat »). Les frais sont très variables d'un établissement et d'une discipline à l'autre. Ces frais dépendent souvent du rang de classement au concours et varient de 400 € à 8 000 € par an.

Depuis 2009, aux concours organisés par les facultés et par les établissements d'enseignement supérieur EES s'est progressivement substitué l'« Examen unifié d'État » nommé EGE. Il s'agit d'une série de tests destinés à unifier l'évaluation des élèves à l'issue des études secondaires. L'admission à l'université repose pour certains établissements uniquement sur le résultat au EGE et la prise en compte des résultats dans le secondaire ; pour d'autres, s'ajoute un entretien, et parfois un examen spécifique.

## Les cursus

Depuis 2003, le gouvernement russe a fait le choix politique d'adhérer au processus de Bologne qui vise à construire un espace européen de l'enseignement supérieur, induisant le passage au système LMD.

Selon un décret de 2007, effectif depuis décembre 2010, tous les EES russes étaient censés proposer des cursus conformes au système de Bologne. Et à partir de la rentrée 2013, le cursus traditionnel de « spécialiste » était censé avoir disparu. Mais la réforme, qui a rencontré de nombreuses résistances, n'est pas encore achevée. En particulier le système de transfert et d'accumulation de crédits (ECTS) est très lentement adopté. De plus en plus de grands EES d'État, et de rares établissements privés, sont très ouverts sur l'international. Ils prévoient et octroient actuellement les crédits ECTS, ou prévoient de le faire.

Ainsi, deux types de cursus sont toujours proposés par les établissements russes :

- le cursus « traditionnel » de Spécialiste correspond à cinq années d'études supérieures. Il est en voie de résorption, et a vocation à disparaître. Cependant, la formation de « spécialiste(s) » est maintenue pour des formations ayant trait à la sécurité, aux métiers militaires, à la médecine, ainsi qu'à certains métiers artistiques et culturels (la liste de ces formations est validée par le Ministère).
- le cursus européen « à deux niveaux » de type Licence-Master, mis en place depuis la rentrée 2011, comprend le *Bakalavriat* (4 ans) suivi de la *Maguistratura* (2 ans). Les études doctorales sont considérées en Russie comme « post-universitaires ».

## Les diplômes

### Bakalavr

Le *Bakalavr* est désormais le premier diplôme de l'enseignement supérieur en Russie. Le cursus complet de *bakalavriat* dure quatre ans et concerne tous les domaines, sauf la médecine à l'exception d'une spécialité « soins infirmiers ». Le *Bakalavr* est reconnu comme diplôme de formation professionnelle supérieure. Il permet à son détenteur d'exercer une activité professionnelle, de poursuivre ses études dans la même voie en *Maguistratura* ou de se réorienter.

### Spécialiste

Le diplôme traditionnel de Spécialiste sanctionne cinq années d'études supérieures et couvre toutes les spécialités. Il s'agit d'une formation diplômante à visée professionnelle : le Spécialiste est assorti d'un qualificatif comme par exemple « ingénieur », « économiste », « agronome », « mathématicien », « linguiste », « médecin », etc. Le diplôme d'État ouvre l'accès à la pratique professionnelle correspondante, mais l'étudiant peut également poursuivre en *Maguistratura*, ou bien s'inscrire directement en *Aspirantura* (Doctorat).

### Maguistr

Le diplôme de *Maguistr* s'obtient en deux ans après le *Bakalavriat* ou en un an au moins après le diplôme de Spécialiste, si l'on suit le cursus « traditionnel ». Ce diplôme d'État permet l'exercice d'une activité professionnelle. Tout comme le diplôme de Spécialiste, il permet de poursuivre un cursus « post-universitaire », c'est-à-dire de préparer une thèse en *Aspirantura*.

### Kandidat naouk (Doctorat),

à l'issue de l'*Aspirantura*

Le Doctorat, connu sous le nom d'*Aspirantura*, a été rebaptisé dans la nouvelle loi sur l'enseignement « programme de préparation des cadres hautement qualifiés ». Il s'agit d'un cursus à part entière, à distinguer du parcours dit « universitaire ». Ce parcours dure trois ans, au cours duquel le doctorant doit passer plusieurs examens avant de soutenir sa thèse. À l'issue de la soutenance, il obtient le grade de « *Kandidat naouk* » (« candidat ès sciences ») dans la discipline considérée. S'il occupe une fonction dans l'enseignement supérieur, elle est comparable à celle d'un maître de conférences en France.

### Doktor naouk,

à l'issue de la *Doktorantura*

La *Doktorantura*, ouverte au « *Kandidat naouk* », est un cursus débouchant sur une qualification supérieure qui confère, à l'issue d'une soutenance, le grade de « *Doktor naouk* » (« docteur ès sciences »). Elle repose sur la rédaction d'une thèse de haut niveau. Elle peut être comparée à l'ancien Doctorat d'État, ou à l'actuelle HDR (habilitation à diriger des recherches). Pour pouvoir postuler aux fonctions de Professeur dans l'université russe, il faut être « *Doktor naouk* ».

La question de la reconnaissance réciproque des études doctorales reste délicate malgré un objectif fort de développer des cotutelles de thèse.

	Cursus traditionnel (en voie de résorption)	Cursus « européen » (désormais la norme)
9		<i>Aspirantura</i> > Diplôme de « <i>Kandidat Naouk</i> » (Docteur)
8	<i>Aspirantura</i> > Diplôme de « <i>Kandidat Naouk</i> » (Docteur)	<i>Aspirantura</i>
7	<i>Aspirantura</i>	<i>Aspirantura</i>
6	<i>Aspirantura</i>	<i>Maguistratura</i> 2 <sup>e</sup> année > Diplôme de <i>Maguistr</i>
5	<i>Specialitet</i> > Diplôme de Spécialiste	<i>Maguistratura</i> 1 <sup>ère</sup> année
4	<i>Specialitet</i>	<i>Bakalavriat</i> 4 <sup>e</sup> année > Diplôme de <i>Bakalavr</i>
3	<i>Specialitet</i>	<i>Bakalavriat</i> 3 <sup>e</sup> année
2	<i>Specialitet</i>	<i>Bakalavriat</i> 2 <sup>e</sup> année
1	<i>Specialitet</i>	<i>Bakalavriat</i> 1 <sup>ère</sup> année

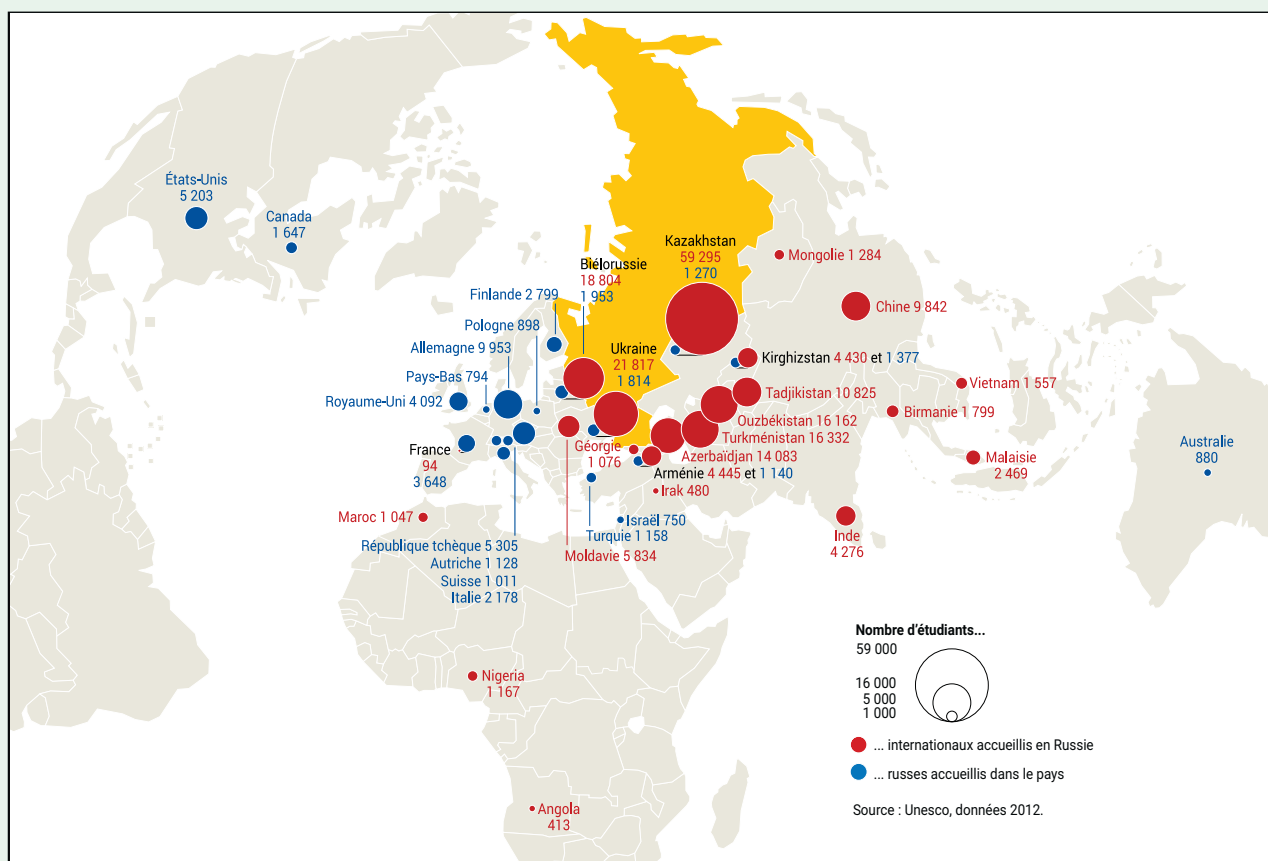
17 ans : *Attestat* puis EGE (examen unifié d'État) - concours d'entrée à l'université après 11 ans d'enseignement primaire et secondaire.





# L'INTERNATIONALISATION DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR RUSSE

## 1. La Russie, une mobilité étudiante en demi-teinte<sup>8</sup>



### Top 10 des pays d'accueil des étudiants russes

Pays d'accueil	2010	2015	% du total 2015	Évolution 2010-2015
1- Allemagne	10 342*	9 953	17,4 %	-4 %
2- République Tchèque	2 297	5 305	9,3 %	+131 %
3 États-Unis	4 784	5 203	9,1 %	+9 %
4- Royaume-Uni	3 159	4 092	7,1 %	+30 %
5- France	3 822	3 648	6,4 %	-5 %
6- Finlande	1 595	2 799	4,9 %	+75 %
7- Italie	1 132	2 178	3,8 %	+92 %
8- Biélorussie	2 543	1 953	3,4 %	-23 %
9- Ukraine	3 931	1 814	3,2 %	-54 %
10- Canada	504	1 647	2,9 %	+227 %
<b>TOTAL</b>	<b>50 559*</b>	<b>57 332*</b>	<b>100 %</b>	<b>+13 %</b>

\* Estimation - L'évolution est calculée jusqu'à la dernière année connue.

### Top 10 des pays d'origine des étudiants internationaux en Russie

Pays d'accueil	2010	2015	% du total 2015	Évolution 2010-2015
1- Kazakhstan	29 865	59 295	26,2 %	+99 %
2- Ukraine	12 805	21 817	9,6 %	+70 %
3- Biélorussie	31 199	18 804	8,3 %	-39,7 %
4- Turkménistan	6 885	16 332	7,2 %	+137 %
5- Ouzbékistan	11 343	16 162	7,1 %	+42 %
6- Azerbaïdjan	12 161	14 083	6,2 %	+16 %
7- Tadjikistan	6 226	10 825	4,8 %	+74 %
8- Chine	9 842	9 785	4,3 %	-0,6 %
9- Moldavie	5 575	5 834	2,6 %	+5 %
10- Kirghizistan	2 663	4 430	2,0 %	+66 %
46- France	96	94	0,0 %	-2,1 %
<b>TOTAL</b>	<b>165 910</b>	<b>226 431</b>	<b>100 %</b>	<b>+36 %</b>

## Mobilité entrante et sortante

Les étudiants étrangers en Russie représentent 4,1 % des étudiants dans l'enseignement supérieur russe. Ils sont très largement originaires de l'ancienne URSS. Les Kazakhs, Ukrainiens, Biélorusses, Turkmènes, Ouzbèks, Azerbaïdjanais et Tadjiks sont les 7 nationalités étrangères qui comptent le plus d'étudiants en Russie. Ils représentent près de 70 % du contingent d'étudiants étrangers en mobilité diplômante. La Chine représente le huitième pays d'origine des étudiants étrangers, et premier ne faisant pas partie de l'ex-URSS.

Concernant la mobilité des étudiants russes, on note un taux de mobilité faible, moins de 1 % des étudiants russes sont ainsi en mobilité diplômante (À titre d'exemple ce taux est de 3,6 % pour la France). Les premières zones de destination des étudiants russes sont l'Europe et l'Amérique du Nord. L'Allemagne, la République Tchèque, le Royaume-Uni, la France, la Finlande et l'Italie accueillent près de 50 % des étudiants russes en mobilité diplômante, les États-Unis et le Canada reçoivent quant à eux 12 % de ces

mêmes étudiants. De son côté, la Hongrie a mis en place en 2017 un dispositif de bourses conséquent à l'intention des étudiants russes, attirés par la qualité des formations et un coût de la vie accessible.

Les pays de l'ex-URSS peuvent être considérés comme la troisième zone d'accueil des étudiants russes en mobilité, la Biélorussie et l'Ukraine sont respectivement les 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> destinations des étudiants russes. Une part non-négligeable des étudiants russes en mobilité vont étudier en Chine, mais elle est difficile à mesurer car la Chine ne communique pas de données à l'UNESCO.

Alors que la mobilité individuelle des jeunes russes diminue, celle liée au programme de mobilité encadrée comme les double-cursus, augmente. Cette tendance est confirmée par la politique des établissements encouragée en cela par les pouvoirs publics qui souhaitent ainsi internationaliser l'enseignement supérieur et éviter la « fuite des cerveaux ». La suppression des principaux financements d'aide à la mobilité est une des conséquences de cette orientation.

## 2. Les actions de promotion des principaux pays d'accueil des étudiants russes

### L'Allemagne, une forte présence

#### ALLEMAGNE

**9 953**

étudiants russes  
en 2015, soit **17,4 %**  
du total

(Source : Unesco,  
extraction juillet 2018)

L'Allemagne possède une forte tradition de coopération académique avec la Russie notamment du fait de ses relations avec l'ex RDA. Le système russe est un héritier de l'université allemande. La langue allemande bénéficie de la 2<sup>e</sup> place des langues étrangères enseignées après l'anglais. Enfin une forte communauté russophone réside en Allemagne fédérale.

La Russie fait partie des quinze pays où le DAAD a ouvert des représentations (depuis 1993 à Moscou). Le DAAD est aujourd'hui présents à Moscou, Saint-Pétersbourg, Novossibirsk et Kazan. La coopération allemande s'appuie également sur un réseau dense de lecteurs qui sont aussi correspondants du DAAD (lecteurs, stagiaires, professeurs).

Le DAAD est en charge de la coopération universitaire et des échanges scientifiques et culturels. Il assure la promotion des établissements et des organisations étudiantes, dans lesquels près de 10 000 étudiants russes se sont inscrits en 2015<sup>8</sup> (-4 % en 5 ans).

Plusieurs centaines de partenariats lient les universités russes et allemandes dont une partie est soutenue par le DAAD (accompagnement et financement), notamment dans les domaines : économie, droit, littérature et culture, sciences sociales, et physique. Les niveaux master et doctoral sont activement privilégiés.

### La République Tchèque, une croissance exponentielle

#### RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

**5 305**

étudiants russes  
en 2015, soit **9,4 %**  
du total

(Source : Unesco,  
extraction juillet 2018)

Passant de la 6<sup>e</sup> à la 2<sup>e</sup> place en tant que pays d'accueil des étudiants russes en mobilité, devant les grands pays d'accueil traditionnels (États-Unis, Royaume-Uni), la République Tchèque s'impose à présent dans le paysage de la mobilité des étudiants russes offrant de la proximité, des formations de qualités et des programmes en

langues anglaise, française, allemande et russe. Ils sont 5 305 à avoir choisi ce pays en 2015 (+131 % par rapport à l'année 2010). La République Tchèque ne possède pas de bureau de représentation en Russie mais est très présente sur les sites internet et les réseaux sociaux. Un volume important d'informations en russe est disponible sur les études en République Tchèque sur les sites promouvant cette destination. Les étudiants candidats sont invités à consacrer une année à l'étude du tchèque au *Prague Education Center* à Prague, afin de se préparer aux concours d'entrée dans les universités.

Offrant de véritables conditions d'accueil et un coût de la vie abordable, les établissements tchèques sont une alternative intéressant de plus en plus d'étudiants russes.

## Les États-Unis, à la reconquête des étudiants russes

### ÉTATS-UNIS

5 203

étudiants russes  
en 2015, soit 9,1 %  
du total

(Source : Unesco,  
extraction juillet 2018)

La coopération académique américaine avec la Russie s'appuie sur deux structures financées par le bureau des affaires culturelles et éducatives du Département d'État qui travaillent en étroite collaboration avec l'Ambassade des États-Unis en Russie. Les centres d'information *Education USA* et l'Institut de l'Éducation

Internationale (IIE) dont les premières représentations ont été ouvertes à Moscou en 1993.

*Education USA* compte quatre centres en région et son réseau s'étend aux consulats américains et à la vingtaine d'*American corners* placés dans des bibliothèques publiques qui constituent des points de contacts sur tout le territoire russe. Le réseau s'occupe d'informer les étudiants sur l'offre de formation aux États-Unis et de les guider dans les procédures de candidature dans les universités américaines. *Education USA* travaille avec les universités américaines en mettant en place des vidéoconférences régulières et des réunions avec les représentants de ces établissements lorsqu'ils viennent en Russie. L'agence américaine participe également aux grands salons consacrés à l'éducation dans les villes où elle est implantée.

L'Institut de l'Éducation Internationale (IIE) est en charge de la gestion des programmes de bourses du gouvernement américain : le programme *Fulbright*, mais aussi de ceux de la Fondation Ford, du programme de la *New York University Abu Dhabi Global Scholars Program*, et de plusieurs programmes financés par des entreprises (Alcoa, PepsiCo, et Exxon-Mobil).

Le programme *Fulbright* décline de nombreux sous-programmes d'échanges et de bourses pour les Russes. Les autres programmes sont à destination des professeurs d'anglais, des enseignants, des cadres de l'administration universitaire et tout particulièrement des services internationaux en charge des étudiants étrangers. Des programmes symétriques existent pour les citoyens américains désirant étudier en Russie.

Si la majorité des étudiants effectue des mobilités individuelles vers les États-Unis reste que celles résultant des partenariats prennent de plus en plus d'ampleur. Il n'existe pas à ce jour de chiffre officiel concernant les partenariats entre les universités russes et américaines ni d'organisme chargé de les dénombrer. Une grande attention est portée au développement des réseaux des anciens dont la culture est très forte dans les établissements américains (les anciens participent souvent à la sélection).

À ce jour, il est impossible d'évaluer les répercussions des sanctions et de manière générale des relations russo-américaines sur la dynamique des échanges universitaires. Cependant, une restriction qui semble conjoncturelle, portant sur la délivrance des visas, peut avoir des effets sur la mobilité.

## Le Royaume-Uni

### ROYAUME-UNI

4 092

étudiants russes  
en 2015, soit 7,1 %  
du total

(Source : Unesco,  
extraction juillet 2018)

Plusieurs milliers de visas étudiants sont délivrés chaque année (30 000 en 2014) pour des étudiants russes en mobilité courte et longue à destination du Royaume-Uni. Ce chiffre reflète le succès des programmes linguistiques.

L'action du *British Council* a été affaiblie par la fermeture de ses bureaux de Saint-Petersbourg et d'Iékaterinbourg en décembre 2007, puis de Moscou en 2018 faisant suite aux conflits diplomatiques entre la Russie et le Royaume-Uni. La page du site internet du *British Council* dédiée aux études au Royaume-Uni, traduite en russe, constitue pour les étudiants russes l'unique portail d'information pour l'accès aux universités et écoles britanniques.

Les étudiants russes peuvent être éligibles à des bourses du gouvernement attribuées par l'Ambassade de Grande-Bretagne. Elles sont regroupées au sein du programme international de bourses *Chevening*.

À ce jour, les relations russo-britanniques restent tendues. Par ailleurs, le Brexit suscite une incertitude sur les possibilités d'études en Grande-Bretagne.

## La Chine, nouvel acteur sur le marché de l'enseignement supérieur

Données UNESCO non-disponibles

La Chine attire de fait un nombre important d'étudiants russes, les données UNESCO sont cependant absentes : la Chine ne publiant pas le détail des chiffres de la mobilité auprès de l'organisation. Une autre source de données permet de dessiner les contours de cette mobilité vers la Chine : selon une enquête du gouvernement de Moscou (avril 2017), le nombre d'étudiants russes en mobilité en Chine est en très nette augmentation, passant de 5 000 étudiants en 2012 à 16 000 en 2016. Les partenariats entre universités chinoises et russes, la volonté de s'imposer comme puissance mondiale sur le marché de la connaissance et la politique d'influence chinoise (le « Rêve chinois »<sup>9</sup>, *One Belt, One Road*<sup>10</sup>) ont pour résultat une croissance de +220 % en 4 ans.

9- Slogan politique lancé par Xi Jinping en 2013 présentant l'objectif chinois de restaurer la gloire passée de la Chine, tout en valorisant l'image d'une Chine moderne, riche et puissante.

10- Stratégie de développement d'axes routiers, ferroviaires et maritimes de l'Europe à l'Asie du sud-est traduisant l'ambition chinoise mondiale.



ÉTUDIANTS<sup>(2)</sup>

5 242



ÉTUDIANTES<sup>(2)</sup>

70,5%

## Mobilité internationale (UNESCO)<sup>(1)</sup>

Population étudiante	2010	2011	2012	2013	2014	2015
Étudiants en Russie	ND	8 652 607	7 983 111	7 528 163	6 995 732	6 592 416
dont en mobilité internationale	50 559*	52 215	51 137	51 365*	55 810	57 332*
Soit en % des étudiants russes		0,6%	0,6%	0,7%*	0,8%	0,9%*

### Top 10 des pays d'accueil des étudiants russes

Pays d'accueil	2010	2015	% du total 2015	Évolution 2010-2015
1 Allemagne	10 342*	9 953	17,4%	-4%
2 République Tchèque	2 297	5 305	9,3%	+131%
3 États-Unis	4 784	5 203	9,1%	+9%
4 Royaume-Uni	3 159	4 092	7,1%	+30%
5 France	3 822	3 648	6,4%	-5%
6 Finlande	1 595	2 799	4,9%	+75%
7 Italie	1 132	2 178	3,8%	+92%
8 Biélorussie	2 543	1 953	3,4%	-23%
9 Ukraine	3 931	1 814	3,2%	-54%
10 Canada	504	1 647	2,9%	+227%
<b>TOTAL</b>	<b>50 559*</b>	<b>57 332*</b>	<b>100%</b>	<b>+13%</b>

L'évolution est calculée jusqu'à la dernière année connue.

### Top 10 des pays d'origine des étudiants internationaux en Russie

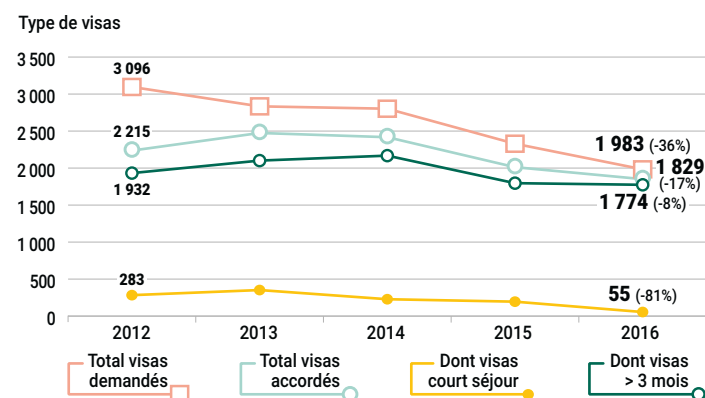
Pays d'origine	2011	2015	% du total 2015	Évolution 2010-2015
1 Kazakhstan	29 865	59 295	26,2%	+99%
2 Ukraine	12 805	21 817	9,6%	+70%
3 Biélorussie	31 199	18 804	8,3%	-39,7%
4 Turkménistan	6 885	16 332	7,2%	+137%
5 Ouzbékistan	11 343	16 162	7,1%	+42%
6 Azerbaïdjan	12 161	14 083	6,2%	+16%
7 Tadjikistan	6 226	10 825	4,8%	+74%
8 Chine	9 842	9 785	4,3%	-0,6%
9 Moldavie	5 575	5 834	2,6%	+5%
10 Kirghizistan	2 663	4 430	2,0%	+66%
46 France	96	94	0,0%	-2,1%
<b>TOTAL</b>	<b>165 910</b>	<b>226 431</b>	<b>100%</b>	<b>+36%</b>

## Mobilité vers la France (MESRI)<sup>(2)</sup>

**En 2016-2017, la France a accueilli 5 242 étudiants russes dont 70,5% d'étudiantes.**

3 968 (75,7%) étaient inscrits à l'université, 416 (7,9%) en écoles de commerce, gestion et vente, 165 (3,1%) en écoles d'ingénieurs et 693 (13,2%) dans les autres écoles (Grandes écoles, écoles d'art, spécialisées...).

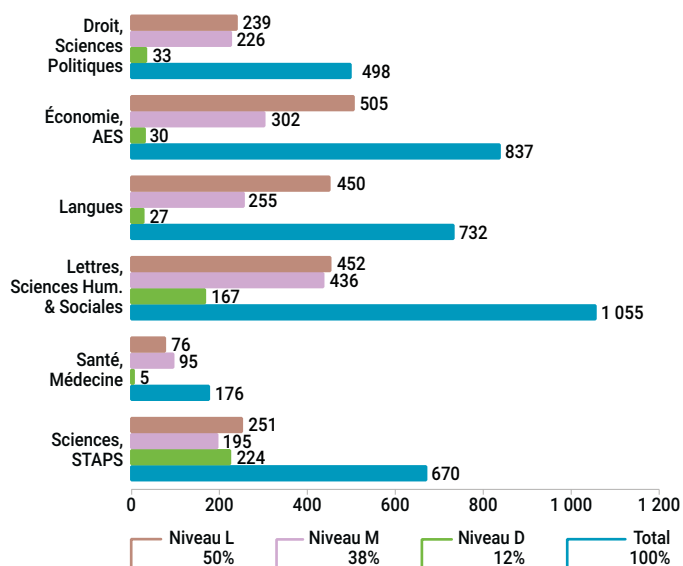
### Évolution du nombre de visas pour études demandés et délivrés entre 2012 et 2016<sup>(3)</sup>



### Évolution des effectifs par niveau dans les universités françaises depuis 2012<sup>(2)</sup>

	2012	2013	2014	2015	2016	Évolution 2012-2016
Niveau L	1 765	1 828	1 832	1 817	1 973	+12%
Niveau M	1 611	1 551	1 536	1 489	1 509	-6%
Niveau D	462	489	499	488	486	+5%
<b>Total</b>	<b>3 838</b>	<b>3 868</b>	<b>3 867</b>	<b>3 794</b>	<b>3 968</b>	<b>+3%</b>

### Répartition par discipline et niveau dans les universités françaises en 2016-2017<sup>(2)</sup>



Sources :

(1) Données UNESCO, avril 2018 (2) Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation (MESRI-DGESIP-DGRI-SCSES/SIES) (3) Ministère de l'Intérieur. ND : non disponible. \*Estimation

Avril 2018



# LE DISPOSITIF D'ATTRACTIVITÉ DE LA FRANCE EN RUSSIE

## 1. La mobilité des étudiants russes vers la France

La France est le 5<sup>e</sup> pays d'accueil des étudiants russes. D'après les données du Ministère de l'enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, pour l'année universitaire 2016-2017, ils sont plus de 5 242 dont 70,5 % de femmes à avoir étudié dans un établissement français.

Les étudiants russes choisissent en priorité un cursus universitaire (76 %), une Grande École ou une école spécialisée (13 %) puis une école de commerce (8 %) ou une école d'ingénieur (3 %).

L'étude des 3 968 étudiants inscrits à l'université révèle une nette préférence pour les Lettres, Sciences humaines et Sociales (27 %), l'Économie/gestion (21 %), les Langues (18 %), les Sciences (17 %), le Droit et les Sciences politiques (13 %) et la Médecine, Pharmacie, Dentaire (4 %).

Ils se répartissaient de la manière suivante dans les universités françaises : 28 % en Licence, 48 % en Master, 10 % en Doctorat.

Après plusieurs années de baisse du nombre de candidatures russes aux études en France depuis le début de la crise en 2014, une augmentation de +6 % a été enregistrée en 2016/17. En 2016/17, près de 1 800 étudiants russes ont demandé un visa pour études d'une durée supérieure à trois mois. Une part croissante de la mobilité étudiante s'inscrit dans le cadre de coopérations structurées, échange ou double diplôme (40 %). Ces étudiants, majoritairement des femmes (70,5 %),

proviennent essentiellement de Moscou (plus de la moitié) et de Saint-Pétersbourg (18 %)<sup>11</sup>.

Afin de soutenir la mobilité vers la France, l'Ambassade propose chaque année un concours de bourses accordées en priorité aux étudiants qui poursuivent leurs études en Master dans des domaines définis comme prioritaires (sciences, ingénierie...). À ce concours s'ajoutent des financements pour la recherche doctorale. Campus France assure la gestion de ces bourses et l'accompagnement des boursiers tout au long de leur séjour d'études en France. En 2017 ont été attribuées, via un système de candidatures en ligne (<http://www.bgfrussie.ru/fr>) :

- 72 bourses d'études complètes de Master (durée de 9 mois, avec versement d'indemnité de vie),
- 50 bourses de niveau doctorale (court séjour de recherche de 1 à 12 mois sur 3 ans dans le cas des cotutelles),
- 16 bourses post-doctorales auxquelles s'ajoutent les aides du Centre d'études franco-russe<sup>12</sup>.

L'Ambassade de France en Russie travaille activement sur le développement de programmes de bourses cofinancées avec les établissements français et russes (HEC, EDHEC...) ainsi qu'avec les régions russes. À titre d'exemple, le programme Henri Poincaré<sup>13</sup> avec la République du Tatarstan a permis de financer 5 bourses en 2017.

## 2. Campus France en Russie

Afin de répondre au défi géographique que représente l'immensité du territoire russe, les services de coopération ont opté pour une structure décentralisée. La Russie compte aujourd'hui 5 espaces Campus France ouverts d'abord à Moscou et à Saint-Pétersbourg en 2001 au sein de l'Institut français de Russie, avant de s'étendre aux villes de Samara, Ekaterinbourg, Novossibirsk. À cela se rajoutent 15 points d'information Campus France répartis sur tout le territoire de la Fédération dans les universités partenaires de l'Ambassade de France ainsi que dans les Alliances françaises non pourvues d'Espaces (Saratov, Rostov-sur-le Don, Irkoutsk, Vladivostok, etc.). Le réseau est animé par le coordinateur des Espaces à l'Institut français de Moscou.

Depuis 2007, la Russie a rejoint la liste des pays à procédure CEF<sup>14</sup>. Campus France assure également, grâce à un réseau de professeurs de français bénévoles et aux Alliances françaises, un contact régulier avec les étudiants dans 25 villes de Russie. Une fois par



an, les représentants des Espaces et les membres correspondants se réunissent à Moscou à l'occasion du départ des boursiers et de la réunion des Alumni des établissements français.

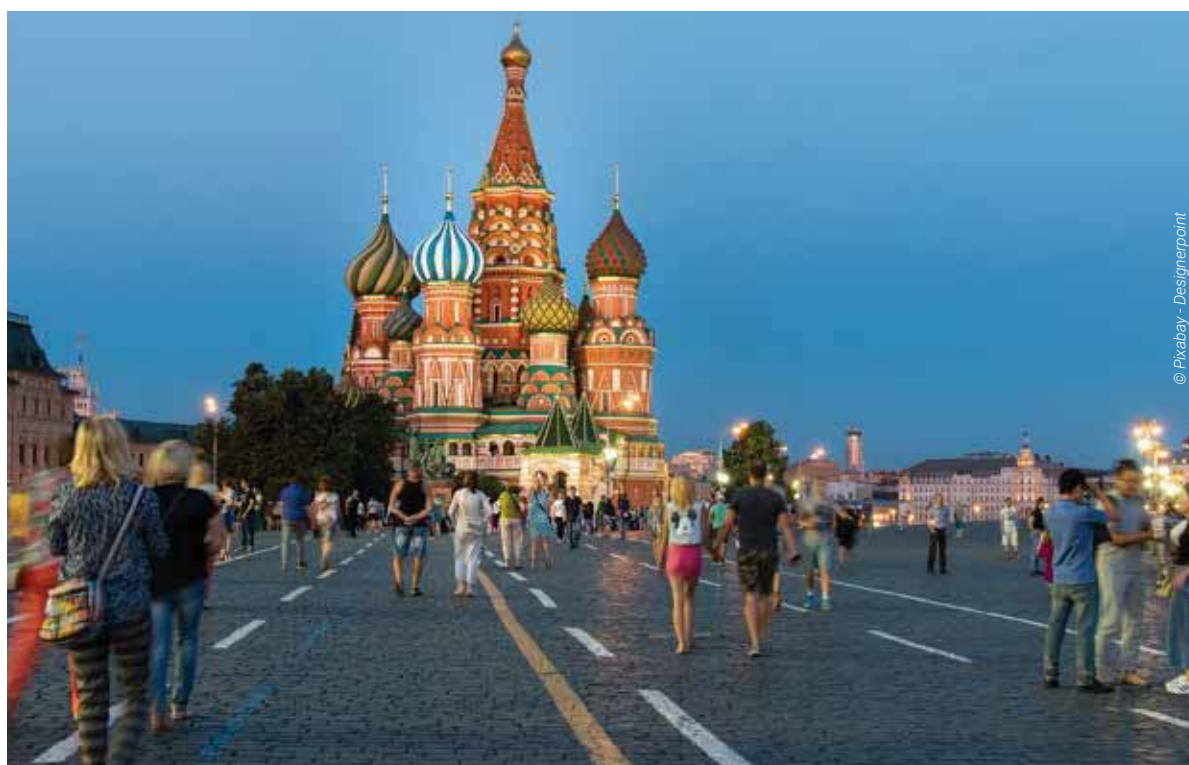
11- Données issues de l'Ambassade de France en Russie

12- Site internet du CEFR : <http://cefr-moscou.cnrs.fr/fr>

13- Bourses de niveau Master. Cofinancement : bourse de couverture sociale financée par l'Ambassade et bourse de vie assurée par le Gouvernement du Tatarstan.

14- La procédure Études en France permet au candidat de bénéficier d'un appui et de conseils pour l'ensemble de ses démarches jusqu'à la demande de visa et de suivre l'évolution de son dossier électronique. Les étudiants étrangers bénéficient actuellement de cet outil dans 41 pays dans le monde.

## Le réseau culturel et éducatif français



## Les actions de promotion

En dehors des salons organisés à l'initiative du secteur universitaire de l'Ambassade de France et de l'Agence Campus France, d'autres actions sont conduites pour promouvoir les études en France :

- Participation à des salons de promotion des études supérieures : les Espaces de Moscou et Saint-Petersbourg participent aux grands salons de promotion des études supérieures avec des organismes spécialisés russes, *Begin Group* et *ICIEP*. Les autres Espaces sont présents sur des événements similaires qui se déroulent dans leurs régions respectives ;
- Journées portes ouvertes au sein des Espaces ;
- Conférences sur l'enseignement supérieur français dans les établissements d'enseignement supérieur en région, dans les Alliances françaises (possible aussi en vidéoconférence), au lycée français de Moscou, et dans les classes bilingues ;
- Participation aux forums, organisés par l'Ambassade de France, associant les universités et les entreprises françaises et russes, à vocation sectorielle (transport ferroviaire, agriculture) ou généraliste (forums « Premier Emploi »), afin de valoriser les possibilités d'emploi et de carrière après des études en France ;
- Actions dans les médias (site Campus France, réseaux sociaux, articles généralistes et encarts publicitaires dans des revues spécialisées, bannières sur des sites internet éducatifs...).

**Deux grandes réunions annuelles sont par ailleurs organisées jusqu'à présent à Moscou par le Service d'action et de coopération culturelle :**

- Les Assises universitaires du français en octobre qui réunissent près de 280 enseignants de français et de responsables des relations internationales, venus de toute la Russie. Les établissements français sont invités à participer à ces rencontres.
- La Journée des anciens et des boursiers en juin : les boursiers lauréats de l'année sont réunis (Moscou / Saint-Petersbourg) et à cette occasion les diplômés des établissements français de la ville sont invités. La cérémonie est placée sous le patronage d'une association d'Anciens (Sciences Po Paris en 2018).

## Les services proposés par les partenaires des Espaces Campus France

L'organisation de tests et la délivrance de diplômes de français (TCF, TCF-DAP, DELF, DALF) est assurée au sein des institutions (Institut français à Moscou et à Saint-Petersbourg, Alliances françaises) hébergeant les Espaces Campus France. Des tests pour les étudiants souhaitant suivre des études de gestion (Tage-Mage, Gmat) et des sessions de recrutement (Pass-World, SAI, ESIT) sont organisés à l'Institut français de Moscou en relation avec l'Espace Campus France. Les Espaces participent également à des entretiens conjoints (entretiens de recrutement et entretien Études en France) sur place ou par téléphone avec des établissements d'enseignement supérieur français.

Le Service d'action et de coopération culturelle assure également la procédure DFMS et DFMSA, l'épreuve d'admissibilité au concours d'internat à titre étranger, de même que les procédures internationales de l'École Nationale d'Administration. Sur demande et sous certaines conditions, les établissements peuvent organiser leurs épreuves d'admission à l'Institut Français de Russie.



Séminaire de pré-départ, Institut Français de Saint-Petersbourg, juin 2018

© Campus France, Saint-Petersbourg

## TÉMOIGNAGE



**Viacheslav Terentyev**

Étudiant en  
Master 2 Gestion  
des Entreprises  
à l'International,  
Université Paris 1  
Sorbonne

### **Pourriez-vous nous en dire plus sur vous et votre parcours en Russie ?**

Je suis arrivé en septembre 2016 en France après presque 10 années passées à rêver d'étudier en France. Je suis originaire d'une petite ville du sud de la Russie, près de la mer d'Azov. Quand on vient de cette région, on n'a pas beaucoup d'opportunités pour voyager à l'étranger et encore moins pour étudier à l'étranger. Pourtant, un de mes enseignants a ouvert cette possibilité quand j'étais encore collégien en m'assurant que *c'était possible d'aller étudier en France* et depuis, ce rêve ne m'a pas quitté.

En 2013, alors que j'étais étudiant en Licence d'Économie-Gestion à l'Université de génie civile de Moscou (MGSU), j'ai saisi l'opportunité de découvrir la France et la langue française par un stage d'immersion d'une semaine à Nice. Mes parents m'ont aidé à financer ce voyage qui a encore renforcé ma volonté de poursuivre des études en France. N'ayant pas les moyens d'étudier le français dans un centre de langue, j'ai commencé à apprendre le français par moi-même, grâce à internet, à un ami francophone, en regardant des films français. Vers la fin de ma Licence, j'ai décidé de m'inscrire dans un cours de niveau B2, même si j'étais loin d'avoir ce niveau, pour progresser le plus rapidement possible, obtenir mon DELF B2 et mon inscription pour un Master en France. J'ai fait le pari d'y arriver ou de laisser tomber ce rêve. En parallèle de mes cours, j'ai préparé mon inscription en Master dans plusieurs universités. Je les ai choisies à proximité de la mer pour garder quelques points de repères russes !

Avec beaucoup de chance, j'ai obtenu mon diplôme du B2 et ai ainsi pu confirmer mon inscription en M1 Management et Commerce international à l'Université de Lille. Quelques semaines avant mon départ pour la France, un peu stressé, j'ai pris conscience que j'étais en train de réaliser un rêve.

### **Comment s'est passée votre arrivée en France ?**

En arrivant, j'ai tout de suite adoré la ville de Lille, très étudiante, très accueillante. J'ai rencontré beaucoup d'étudiants de toutes les nationalités, nous avons travaillé ensemble, nous sommes sortis ensemble, nous avons discuté et échangé ensemble, etc. C'est grâce à eux que je parle couramment français, amélioré mon anglais et que j'ai appris un peu d'espagnol, de chinois !

Pour la suite de mes études, j'ai postulé au Master 2 Gestion des Entreprises à l'international de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne où j'ai été retenu. La Sorbonne est très connue en Russie, je ne pensais pas pouvoir un jour rejoindre cette institution. Et pourtant, je suis devenu étudiant à la Sorbonne, à Paris. Les cours sont très pointus, les Professeurs passionnants, la bibliothèque illimitée. C'est une vraie chance de pouvoir étudier dans ce contexte.

### **Au quotidien, comment se sont déroulées ces deux années en France ?**

Côté hébergement, j'ai habité dans cinq logements différents à Lille et Paris : j'ai testé les chambres universitaires, les appartements en colocation, le partage intergénérationnel. C'est ce dernier mode de logement, proposé par Campus France, qui m'a le plus intéressé. Je partage une maison avec un couple d'octogénaires que je soutiens au quotidien. En échange, je ne paie pas de loyer. Cette solution est vraiment bien pour moi : même si nous ne sommes pas de la même génération, je découvre la culture et la vie françaises.

### **Pendant vos études, avez-vous pu réaliser des stages en entreprise ?**

Dans le cadre de mes études, j'ai réalisé deux stages, l'un pour une agence publique de promotion à l'international, l'autre pour une multinationale dans le domaine de l'informatique. Ces expériences m'ont permis de découvrir le monde de l'entreprise en France. Dans le futur, je m'imagine créer mon entreprise ou rejoindre une grande entreprise ou une organisation internationale en France, en Europe ou plus loin encore.

### **Recommanderiez-vous la France comme destination d'études ?**

Bien sûr ! La France est un pays parfait pour les étudiants internationaux, que ce soit pour une éducation de haut niveau à faible coût (les études étant largement financées par le gouvernement français !), l'apprentissage des langues ou la richesse d'un cadre de vie au cœur de l'Europe. C'est un pays qui ouvre le champ des possibles. Et c'est tout ce dont on a besoin quand on est étudiant !



# LA COOPÉRATION UNIVERSITAIRE ET RECHERCHE FRANCO-RUSSE ET SES PERSPECTIVES



## 1. La francophonie et les actions pour soutenir la langue française

### Un contexte peu favorable à la langue française

#### L'enseignement du français en Russie

84 % des élèves apprennent l'anglais, 8 % l'allemand et 2 % le français (270 000 élèves contre plus d'un million à l'époque soviétique grâce à l'existence de quotas). Le français reste la 3<sup>e</sup> langue enseignée mais le chinois effectue une forte percée. Selon les statistiques officielles, 40 000 élèves étudieraient le chinois.

Le dispositif d'enseignement du français dans le monde universitaire s'érode considérablement. Le nombre d'enseignants diminue au profit de l'anglais. Toutefois, il existe un mouvement qui milite pour le plurilinguisme dans la promotion des travaux de recherche avec un recours systématique à la traduction.

### La coopération éducative et linguistique en Russie

Le Réseau Linguistique Francophone (universités) et le RLF Junior (écoles) constituent un moyen de mise en relation de près de 3 000 enseignants de français avec, entre autre, une Lettre d'information mensuelle et une présence sur les réseaux sociaux. L'Attaché

de coopération linguistique de l'Institut Français est à la tête de ce réseau constitué de professeurs de français identifiés dans les universités. Les membres de ce réseau se réunissent notamment lors d'un grand rendez-vous annuel, les Assises du français, organisé par l'Institut Français de Russie.

Le réseau des 12 Alliances Françaises constitue un précieux atout, ces associations de droit local sont à la fois des relais commodes vers le monde universitaire mais aussi des lieux précieux d'apprentissage du français. L'Institut français de Russie (Moscou – Saint-Pétersbourg) constitue un autre pilier de l'apprentissage avec près de 4 500 élèves.

La semaine de la Francophonie, qui a lieu en mars, est un événement très suivi en Russie. Les Assises du français, associées aux Assises universitaires en octobre, deviennent quant à elles un rendez-vous incontournable.

L'activité associative reste limitée : l'Association des Enseignants de Français en Russie (AEFR) est la seule association de français à couverture fédérale. Certaines associations régionales sont assez dynamiques et utilisent le numérique pour diffuser leurs pratiques.

## 2. Les perspectives

Les établissements d'enseignement supérieur russes sont en pleine mutation. Cette dynamique des établissements est caractérisée par une volonté de développer des cursus innovants et une internationalisation active qui réponde aux défis de la société russe. Cela se manifeste par une compétition et une concurrence fortes dont témoignent les différents classements et la nouvelle hiérarchie initiée par les aides fédérales publiques mais aussi locales.

Des pôles se distinguent, Moscou bien entendu et Saint-Pétersbourg mais aussi l'ensemble sibérien Novossibirsk – Tomsk et plus localement Kazan et Ekaterinbourg.

Une politique volontariste est à l'œuvre malgré des handicaps encore forts (langue, bureaucratie, cursus encore mal adaptés).

Les perspectives de développement en matière de double cursus sont fortes en particulier au niveau master. Les formations doctorales sont à privilégier, le potentiel scientifique est conséquent. La mobilité encadrée est soumise à une forte concurrence mais elle

est le gage de l'attractivité de l'enseignement supérieur et de la recherche française en Russie.

Enfin des pistes sont à promouvoir, en particulier dans la formation à distance qui, compte tenu de la géographie du pays, est en plein essor, il s'agit même de la priorité fédérale. La France est très en retrait dans ce domaine. La demande est concentrée sur des formations diplômantes et concerne toutes les disciplines. Aujourd'hui en Russie, les initiatives sont nombreuses dans ce domaine, d'autant qu'elles permettent de toucher un public international.

La formation professionnelle et continue reste également un secteur très prometteur avec des interlocuteurs attentifs. Ce domaine est encore limité en particulier dans le secteur de la formation continue. Aujourd'hui le CNAM, entre autres, est un interlocuteur privilégié par certains établissements russes. En ce qui concerne la formation professionnelle, il existe quelques belles réussites dans le secteur de la restauration et de l'hôtellerie, mais aussi des initiatives prometteuses (enseignement agricole, filière bois, transport, etc.).

## TÉMOIGNAGE



**Elena Ponomarenko**

Directrice du Centre franco-russe d'éducation et de conseil de la RANEPA

### **Pourriez-vous donner des exemples concrets de coopération franco-russe dans les domaines universitaire et scientifique mis en œuvre par la RANEPA ?**

À l'heure actuelle, dans le cadre de la coopération franco-russe, une série d'offres de formation est proposée par l'Académie présidentielle : des mobilités de durées et de types différents (étudiantes et enseignantes), des cours et des voyages d'études pour l'apprentissage du français, des écoles d'été en France et en Russie, ainsi que des formes de coopérations plus complexes, comme les programmes de double-diplôme mis en place aux niveaux Licence, Master et Doctorat.

Les projets scientifiques communs sont très intéressants : il s'agit à la fois de recherches scientifiques, de publications conjointes, de cotutelles de thèse, de conférences scientifiques et pratiques (à Nice, Paris, Moscou). En 2016 a été créée l'Université franco-russe (UFR) et elle se développe activement, réunissant des universités de premier plan en Russie (RANEPA, BAPT – *Académie russe du commerce extérieur*, MIFI, RUDN) et en France (Université de Nice Sophia Antipolis et un certain nombre d'écoles de commerce).

### **Lequel de ces programmes sont les plus demandés ?**

Je dirais que ce sont d'abord les programmes d'apprentissage du français. Cependant, les programmes les plus recherchés sont désormais les doubles diplômes en économie et en gestion « Contrôle financier et audit d'État » (la première remise des diplômes a eu lieu en 2017), en

droit international « Jurisprudence avec l'étude approfondie des langues étrangères et du droit des organisations européennes », en études régionales « Coopération interétatique ».

Il faut noter que ces programmes conjoints sont mis en œuvre à la fois au niveau Licence et Master sur la base d'accords conclus avec les universités partenaires en France : l'Université Côte d'Azur, l'Université Paris Nanterre, Sciences Po Aix-En-Provence, et les écoles de commerce. Les étudiants qui ont terminé leurs études avec succès obtiennent deux diplômes et sont très demandés sur le marché du travail.

### **Quelles sont d'après vous les perspectives et les nouvelles formes possibles de coopération ?**

L'Université franco-russe présente bien sûr de grandes perspectives, de même que l'utilisation de formes éducatives innovantes, comme la formation en ligne pour les doubles diplômes, offrant aux étudiants la possibilité d'apprendre avec les professeurs des meilleures universités de chacun des deux pays.

Les principales universités de Russie sont actuellement en train d'achever à la RANEPA la création d'une base de programmes de cours en ligne en langues étrangères. Nous encourageons activement nos universités partenaires en France à mettre cette base à profit, en y introduisant des cours en ligne non seulement pour les programmes de doubles diplômes, mais aussi pour tous les autres programmes éducatifs. La reconnaissance mutuelle des compétences acquises, dans le cadre du système de crédit ECTS de Bologne, ouvre d'énormes perspectives.



Assises de la RANEPA, 2018



---

Le *Dossier Russie* est le 42<sup>e</sup> volume de la collection.

Ces publications ont pour but d'offrir un panorama local en matière d'enseignement supérieur, de décrire le dispositif français de promotion de l'enseignement supérieur dans le(s) pays et de montrer dans quel(s) contexte(s) concurrentiels ce(s) dispositif(s) se déploie(nt).

---

#### **DIRECTRICE DE LA PUBLICATION**

**Béatrice Khaiat**, Directrice générale

---

#### **COMITÉ ÉDITORIAL**

##### **Campus France**

Véronique Mathelin, Alix de Gassart

##### **Ambassade de France en Russie**

Pascal Cauchy, Attaché de coopération universitaire ;  
Alice Kuttler, Coordinatrice Campus France Russie.

---

#### **Édition : Emmanuel Becquart,**

emmanuel.becquart@campusfrance.org

**Photos et visuels :** droits réservés Campus France, Pixabay

Photo de couverture : Ilovemayorova, Fotolia

**Cartographie :** Philippe Rekacewicz

**Réalisation :** Agence Huitième Jour – Paris

**Impression et diffusion :** Ciagraphic

---

#### **Campus France :**

Agence française pour la promotion de l'enseignement supérieur, l'accueil et la mobilité internationale

28, rue de la Grange aux Belles – 75010 Paris

www.campusfrance.org

Les Dossiers Campus France sont imprimés sur papier PEFC-FSC issu de forêts gérées durablement.

**Septembre 2018**

**ISSN 2117-8496**

# LA MOBILITÉ ÉTUDIANTE

## EN RUSSIE

## EN CHIFFRES

### CHIFFRES MONDE (Unesco, 2015)

# 6,6 millions

d'étudiants dans l'enseignement supérieur russe dans le monde

# 57 332

étudiants russes en mobilité internationale

# 14<sup>e</sup>

place mondiale

## TOP 5 DES PAYS D'ACCUEIL

1. ALLEMAGNE (10 000)
2. RÉPUBLIQUE TCHÈQUE (5 300)
3. ÉTATS-UNIS (5 200)
4. ROYAUME-UNI (4 000)
5. FRANCE (3 700)

### LA RUSSIE :

## 6<sup>e</sup> pays d'accueil

des étudiants internationaux

# 226 431

étudiants internationaux en Russie en 2015

en progression de  
**+53,2 %**  
entre 2010/2015

## TOP 5 DES PAYS D'ORIGINE

1. KAZAKHSTAN (59 000)
  2. UKRAINE (22 000)
  3. BIÉLORUSSIE (19 000)
  4. TURKMÉNISTAN (16 000)
  5. OUZBÉKISTAN (16 000)
- 46. FRANCE**

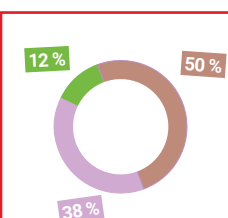
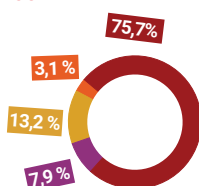
### CHIFFRES FRANCE (MESRI, 2016/2017)

# 5 242

70,5 %  
♀

étudiants russes inscrits en France

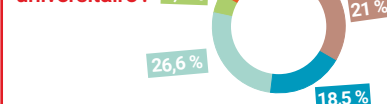
dont **75,7 %** à l'université,  
**7,9 %** en écoles de commerce,  
gestion et vente  
**13,2 %** dans les autres écoles  
et **3,1 %** en écoles d'ingénieurs



Répartition par niveau :

50 % L  
38 % M  
12 % D

Répartition par filière universitaire :



Langues

Lettres, Sc. Humaines

Sciences, STAPS

Sciences Eco, AES

Droit, Sciences Po.

Médecine, Pharm., Dentaire

Placé sous la tutelle des ministères de l'Europe et des Affaires étrangères et de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, Campus France a pour principales missions la promotion de l'enseignement supérieur français à l'étranger, l'accueil des étudiants et chercheurs étrangers en France et la gestion des boursiers des gouvernements français et étrangers.

L'ensemble des publications est disponible sur le site de Campus France dans l'espace documentaire.

**CAMPUS FRANCE**  
campusfrance.org

